

# Interview

Maryvonne

**Rosanna** : Bonjour Maryvonne.

**Maryvonne** : Bonjour Rosanna.

**Rosanna** : Alors tout d'abord, merci d'être présente et de bien vouloir témoigner aujourd'hui dans le cadre du projet SOROCITY.

Maryvonne : Avec plaisir

**Rosanna** : Mais, écoute, merci. Merci beaucoup. La thématique centrale, c'est ton histoire personnelle avec l'art, déclinée en différentes sous questions.

**Maryvonne** : D'accord.

**Rosanna** : Alors, peux-tu juste sur la base de ta carte d'identité me donner ton nom prénom et me dire éventuellement de quelle origine tu es. Ton âge et un peu ta situation familiale. Est-ce que tu as des enfants? Est-ce que tu es mariée? Voilà un peu ta carte d'identité, on va dire.

**Maryvonne** : D'accord. Alors voilà, je m'appelle Maryvonne Prévot.

**Maryvonne** J'ai découvert à l'âge de douze ans, lorsque j'ai reçu ma première carte d'identité, que mon prénom s'écrivait en deux mots. Euh, je l'avais toujours écrit en un mot. M A R Y V O N N E. Et puis j'ai gardé ce prénom en un mot en tant qu'artiste. Je suis née en 1954, ce qui me fait 68 ans (rire).

Enfin, oui, voilà.

Que dire de plus par rapport à ma situation.

**Rosanna** : Donc tu es bien née en Belgique?

**Maryvonne** : Oui, je suis, je suis née en Belgique. Oui, oui, je suis née en fait en Wallonie, dans la région de Charleroi et c'est là que j'ai été élevée. Voilà, donc je suis de culture wallonne. Je viens du Pays noir.

J'ai découvert à l'adolescence que j'avais un père biologique d'ailleurs, et bien plus tard, parce que c'était un secret. À la mort de mon papa, celui qui m'a élevée, j'ai commencé à faire des recherches et j'ai eu la chance de retrouver mon père biologique. Je savais simplement qu'il était Algérien et il s'est avéré que mon père biologique était Kabyle. Donc je suis entrée en contact avec une autre culture également, les quelques fois où je suis allée en Kabylie, voir là. Pour résumer, j'ai trois enfants.

Et voilà.

J'ai fait une carrière dans un domaine tout autre que celui des arts. Voilà comme entrée en matière pour notre entretien Rosanna.

**Rosanna** : Merci Maryvonne. Et justement, quelle est ta formation alors? Si elle n'est pas artistique.

**Maryvonne** : Alors? J'ai fait des études de philologie germanique à l'ULB. Donc langue, littérature linguistique, c'était une de mes grandes passions.

**Rosanna** : Très bien et tu as pu exercer dans ce domaine.

**Maryvonne** : Tout à fait.

Tout à fait. J'ai commencé par faire de la recherche à l'université de l'Etat à Mons. C'était mon premier emploi. Puis je suis partie aux États-Unis où j'ai enseigné le français et perfectionné ma connaissance de l'anglais. Ensuite, j'ai donné des cours à l'Institut de phonétique de l'ULB, donc l'école de langues de l'ULB. Ensuite, j'avais envie de quitter un peu le milieu, le milieu des études. Voilà, étant toujours dans des écoles, je donnais des cours en promotion sociale aussi. Et puis j'ai donné des cours en entreprise d'anglais, toujours principalement d'anglais, et j'ai fini ma carrière, les 23 années de... Pendant 23 ans, j'ai travaillé comme lobbyiste pour les pouvoirs publics du nord de l'Écosse, les Highlands. En résumé.

**Rosanna** : D'accord. Très, très bien Maryvonne. Mais donc, finalement, d'où vient cet intérêt pour l'artistique? Et surtout, d'abord, quelle est la discipline artistique ou tes disciplines artistiques?

**Maryvonne** : Oui, oui, oui, il y en a plusieurs. Il y en a plusieurs et j'y reviendrai. D'où ça me vient de l'enfance. J'ai toujours aimé dessiner et tous les enfants dessinent généralement jusqu'à l'âge de douze ans. Et puis voilà, ils arrêtent de dessiner. Et moi, j'ai gardé ce plaisir pendant l'adolescence. Les cours d'arts plastiques à l'école secondaire, c'était vraiment un endroit où je me sentais très, très bien. Et par la suite, à l'École secondaire supérieure également. J'ai gardé ce plaisir du dessin. J'ai découvert aussi mon goût pour la poésie, mon goût pour l'écriture. Voilà, quand j'étais petite, j'adorais chanter, danser. Je n'en ai jamais rien fait, rien fait professionnellement. Mais, ces derniers temps, je vais plus voir de ce côté-là. Et comment dire oui. En tant qu'adolescente, je me souviens d'avoir passé des mercredis après-midi au Musée de la photographie. Je me souviens, il y a un très très beau musée de la photographie à Charleroi. J'allais voir des expos de peinture au musée des Beaux-Arts. Et puis ça, ça n'a jamais arrêté. Ça n'a jamais raté et je continue à aller voir des expos que j'adore vraiment. Et disons que c'est bien plus tard que j'ai décidé de m'essayer vraiment de manière consciente à la pratique artistique. Et ça fait plus de 20 ans que j'ai commencé à suivre des cours et je peux t'expliquer peut-être plus à ce niveau-là. Mais bon, si tu as des questions plus précises, c'est comme...

**Rosanna** : Mais surtout dans ta famille, je dirais, il n'y avait pas dans ton environnement un artiste...

**Maryvonne** : Absolument pas.

**Rosanna** : Un artiste qui t'a vraiment influencé à ce niveau-là. Donc c'est vraiment toi-même qui a développé ou un professeur éventuellement à l'école qui t'aurais..., Souvent, les professeurs ont une grande influence sur les jeunes et communiquent comme ça, transmettent les sensibilités, mais ce n'est pas ton cas, c'est vraiment toi-même depuis toute petite où tu sentais ce besoin de...

**Maryvonne** : Cet amour et ce plaisir des arts visuels. Mais c'est évident que l'école, pour moi, a été une porte ouverte à tous les niveaux, au niveau artistique, au niveau culturel. J'étais très preneuse des propositions que nous faisaient nos enseignants. Je me souviens très bien de mon institutrice de sixième primaire qui nous avait proposé de faire des empreintes de feuilles à l'automne et j'avais pris un plaisir énorme à faire ça. Elle avait mis ma petite peinture au mur, son mari était peintre et donc elle nous sensibilisait à ça.

C'est clair pour moi, c'est tout à fait clair que l'école a un rôle décisif dans l'éveil, l'éveil des enfants au monde. Et c'est clair que bon, ça ne venait pas de mon milieu vu que je venais d'un milieu d'ouvrier. Et que bon...

Les ouvriers peuvent aussi hein avoir une sensibilité musicale. Mais c'était oui, c'était un goût que je pense que j'avais en moi. Chez nous, la musique fonctionnait tout le temps. La radio fonctionnait tout le temps et j'adorais écouter. Que ce soit Elvis ou que ce soit Morrison ou d'autres ou Brassens, ce sont des choses, disons auxquelles j'étais sensible.

**Rosanna** : Oui, Et qu'est ce qui a fait alors que tu as plutôt opté pour le domaine des langues, des langues germaniques, ici en l'occurrence, plutôt qu'une école supérieure d'art par exemple

**Maryvonne** : Ça ne m'a absolument pas traversé l'esprit à l'époque de faire une école d'art.

Comme je disais, les langues, c'était vraiment une passion pour moi aussi. Très jeune, j'ai commencé à étudier l'anglais par moi-même, par des cours par correspondance, etc. Et je pense qu'il y avait quelque part en moi cette préoccupation de m'assurer une subsistance, vu que je n'avais pas... Je savais que je n'aurais pas d'héritage familial, mais je ne pensais même pas du tout à une question d'héritage. Mes parents étaient de milieu modeste, avec quand même une certaine préoccupation pour l'argent. On était quatre enfants à la maison.

Et bon, quand je dis que, bon voilà, que je voulais faire des études, il me conseille d'aller travailler dans un ministère pour avoir un revenu fixe. Ça ne correspondait pas du tout à mon tempérament, mais par contre, avoir un diplôme en philologie germanique ça m'assurait un poste et j'ai eu directement un poste, voilà. Et je pense qu'il m'a fallu longtemps pour me reconnaître en tant qu'Artiste. Très, très longtemps.

**Rosanna** : D'accord, très, très bien, Maryvonne. Et justement, quand est-ce que tu... sur ta ligne du temps à toi? T'es venu vraiment cette idée de dire voilà, cette passion-là, je vais éventuellement la rendre plus professionnelle, vivre peut-être de mon art. Quand est ce qu'il y a eu ce basculement? Je dirais à quel âge et pourquoi y a t il eut un événement particulier? Qui t'a vraiment orienté vers cette concrétisation-là?

**Maryvonne** : Alors, lorsque je regarde ma ligne du temps, je reviens une bonne vingtaine d'années en arrière.

Et, Je me retrouve avec vraiment cette envie d'avoir des outils. A ce moment-là, je ne suis pas du tout dans le fait de me dire je vais gagner de l'argent avec ça? Pas du tout. Je suis dans l'envie d'aller plus loin, d'aller fouiller, de me donner des outils afin de développer. J'ai vraiment l'envie de développer un langage pictural propre à terme et donc je commence à ce moment-là à suivre des cours de dessin et je me dis je veux vraiment apprendre à dessiner pour par la suite voir ce qui est ce qui va se passer. Je prends des cours en académie et je me rends compte que ce n'est pas vraiment systématique. Je commence à prendre des cours chez une artiste qui donne des cours privés, qui s'appelle Gilles. Pendant quatre ans, je suis des cours de dessin, je prends des cours de modèles vivants, j'apprends à peindre à la peinture à l'huile et petit à petit, je commence à faire mes propres peintures. Et puis je commence à... Je découvre l'Aca d'été. C'est l'Académie internationale d'été de Wallonie qui donne des stages d'arts plastiques, de musique, d'art théâtral, d'art de la parole. C'est fantastique, et je découvre ça. **Et l'art, c'est une libération, une libération de toutes les techniques.** Je me mets à dessiner par terre avec des bouts de bois et depuis lors, je dessine par terre, je peins par terre et tout mon corps participe à ça. Voilà. Et puis j'ai fait plein de choses encore. A l'aca d'été, j'ai suivi un stage, suivi des stages de créativité qui m'ont bien bien bien boostée aussi avec **Joëlle Poncé** et j'ai

rencontré une artiste allemande qui vit à Bruxelles, qui s'appelle **Oulahase**. J'ai travaillé dans son atelier, aux ateliers de la **rue Vaud** pendant trois ans aussi, où j'ai vraiment beaucoup développé un travail sur l'énergie, sur l'énergie, beaucoup, beaucoup, très abstrait. Voilà.

Et aussi quelque chose qui m'a vraiment beaucoup apporté en tant qu'artiste. J'ai découvert l'ouvrage de **Julia Cameron** « **Développer votre créativité** ». Voilà. En anglais le titre d'origine **The Artist way**. Et elle propose..., elle a donné des cours et elle propose dans son ouvrage différentes choses. Je me suis appliquée à faire tous les exercices, etc. et ce qui m'a vraiment accompagnée pendant des années, ce sont les pages du matin. Elle propose en fait, c'est une méthode qui doit, qui est censé durer dix semaines. Et moi, j'ai fait mes pages du matin pendant des années, avec un plaisir fou. Et ce sont des exercices qui boostent vraiment la créativité. Et comme je t'ai dit, j'écris aussi et donc ça correspondait aussi à mon goût de l'écriture. J'écris des poèmes depuis, depuis, depuis des années aussi. Tout ça fait que, c'est un chemin de vie. Et puis voilà qu'il y a environ, quarante et cinq ans, à l'Aca d'été, j'ai rencontré **Sandra Vincent**, qui est une chorégraphe belge qui s'est formée aux États-Unis à l'Institut **The Malpas**, avec une chorégraphe qui s'appelait **Anna Halprin**, qui est décédée à, jee pense qu'elle avait 101 ans. Elle est décédée il y a deux ans. Et c'est une dame formidable qui a mis la danse à la disposition de tout le monde. (rire)

**Rosanna** : C'est fantastique !

**Maryvonne** : Oui, c'est fantastique. Elle a fait danser les personnes en maison de repos, elle a dansé dans la nature, elle a fait danser les gens dans la nature. Et quand j'ai découvert Sandra, je me suis dit waoh, ça, c'est de la balle (rire).

**Maryvonne** : Mais je le lui ai dit d'ailleurs. Et j'ai commencé à suivre ces ateliers de danse. Moi, j'ai dit j'adore danser depuis que je suis toute petite. Et ce n'est pas de la danse moderne, ce n'est pas de la danse classique, c'est rien de tout ça. Chacun doit se découvrir en tant que danseur. C'est fantastique quoi. Quand on a dansé l'autre jour ensemble, chacune dansait à sa manière et c'est fantastique. C'est fantastique, sans jugement. Et c'est là que tu vas chercher ta créativité. Et toujours est-il que Sandra Vincent, elle, elle est à développer des pratiques à côté de ces ateliers de danse pour aider les artistes à la créativité. Voilà.

Et j'ai fait, ces pratiques. J'ai suivi un programme qu'elle appelle **Alma, le bien nommé**. Alma un et Alma deux.

Et là, j'ai vraiment eu la sensation d'aller à la recherche de mon artiste, de mon âme à moi. Et c'est là que je me suis dit, oui, et ça m'a permis de me reconnaître en tant qu'artiste. Je l'étais depuis longtemps, mais je n'osais pas me reconnaître en tant qu'artiste. Tu vois. Et ça, c'était fantastique. C'était fantastique et c'est un travail qui est basé sur le corps, la prise de conscience du corps, la prise de conscience de ta structure osseuse ou de ta peau ou l'état émotionnel dans lequel tu arrives. C'est le travail de la voix. Elle appelle ça les voix authentiques qui débloquent énormément d'émotion. Parce que tu, tu laisses ta voix sortir pendant que quelqu'un te fait du checking. Et donc c'est très surprenant. La danse, évidemment, en plateau, les exercices à deux ou à trois et la performance aussi. Le dessin et l'écriture. Et j'ai découvert que j'adore être sur scène et que j'adore raconter des histoires. Et voilà. Et là, c'est une autre aventure. Et donc j'en reviens à ta question de départ, à quel moment je me suis dit que je pourrais faire une profession, que je pourrais être, disons... J'ai du mal à trouver un terme, mais disons vendre mon travail et vendre mon travail, ça, c'est neutre. Mais surtout, surtout, ce qui m'anime, c'est l'envie de montrer mon travail, de montrer mon travail pictural. Là, je pense que je peux montrer parce que ça fait vraiment longtemps que je dessine et que je peins. J'ai envie de montrer ce que je fais et j'ai aussi envie de montrer quelle artiste je suis en lisant mes poèmes en musique,

en faisant des collaborations avec d'autres, en vous racontant des histoires, des petites performances. Et c'est vrai que j'aimerais, si possible, pouvoir vendre mon travail parce qu'il faut vivre et que maintenant, je suis pensionnée. **Ce qui m'amène à une autre problématique que j'aimerais soulever, qui est la problématique de la discrimination par rapport aux femmes artistes. Si vous êtes femmes, si vous avez plus d'un certain âge et j'imagine bien sûr que mes soeurs musulmanes, si elles sont musulmanes, si vous cumulez un certain nombre de désavantages, c'est vraiment très difficile de percer dans le milieu de l'art. Et disons que moi, ce qui m'intéresse évidemment, c'est d'amener une discussion et un éveil de conscience par rapport à la problématique.** Je dirais à la question, à la question des femmes seniors, voilà Rien n'est fait pour donner une rampe de lancement aux artistes seniors dans le milieu de l'art. Il y a, il n'y a pas, je ne le connais pas, d'appels à projets qui permettent à des femmes artistes de bénéficier de bourses ou d'un certain support au-delà de 40 ans. À part **l'action burk Art price** qui est en fait internationale et donc au niveau de la petite Belgique, on a très très peu de possibilités de percer à ce niveau là non plus. La commune d'Ixelles est une commune qui fait énormément de choses. C'est vraiment à applaudir. La commune a créé des ateliers mais encore une fois, c'est pour les jeunes. Voilà. Et voilà.

Je ne suis pas la seule à ne pas pouvoir me payer un atelier qui coûte plusieurs centaines d'euros, avec une pension hein (rire). Parce que, même si j'ai travaillé toute ma vie, d'abord, j'ai dû élever trois enfants, seule. Donc je n'ai pas un gros matelas de côté. Et d'ailleurs, je ne suis pas la seule évidemment à être limitée financièrement. Voilà Donc il y a cette problématique qui ferait en résumé que je pense qu'il y a, pas seulement pour moi, mais qu'il y a certaines choses à faire pour les artistes femmes. Au-delà de 40 ans hein. Oui, au-delà de 40 ans, mettre des choses à leur disposition. Et puis, ce que vous faites également par rapport aux femmes musulmanes et aux femmes non musulmanes comme moi, pour donner des outils, donner des possibilités. Ce que vous faites est vraiment super. C'est super d'être ici et c'est super toutes les possibilités que vous nous donnez comme ce théâtre d'impro, c'est génial (rire). Ce coaching théâtral.

**Roasanne** : Ce fameux coaching théâtral avec un petit guide qui vient de Tunisie.

**Maryvonne** : Ah oui, c'est génial.

**Rosanna** : Mais c'est vrai que je pense, donc pour toi effectivement, de ce que je vois, de ce que j'entends de ton parcours, en tout cas, c'est clair que tu avais déjà en toi cette sensibilité et cette passion qui finalement s'est vraiment révélée concrètement un peu plus tard,

Maryvonne : Oui

**Rosanna** : Mais, j'ai l'impression qu'elle s'est développée au contact des autres. Enfin, je dirais que parfois, il y a des artistes qui, seuls à la maison, se mettent à peindre, se mettent à écrire. Mais j'ai comme l'impression que pour toi, le fait d'avoir été dans cette académie d'été, d'avoir côtoyé ici et là des personnes, ont vraiment nourri cette passion. Et peut-être que sans elles, est-ce que tu aurais quand même été là? Jusqu'où tu es, avec ce besoin vraiment presque vital de faire de l'art? Est-ce que tu penses vraiment à des environnements justement comme ici, ce que nous faisons au sein des projets SOROCITY, de favoriser la rencontre entre femmes artistes afin qu'elles aillent plus loin dans leur créativité? Est-ce que selon toi, c'est important que ce type de lieu existe ou comme l'académie d'été ou d'autres lieux? Dis-moi, Maryvonne.

**Maryvonne** : Alors, pour partir de mon exemple personnel, j'aurais dessiné. J'aurais écrit parce que parce que je le faisais. **Mais le contact avec les autres est vraiment important pour moi, parce que ça correspond bien à ma personnalité, que j'adore être en contact,**

que je trouve qu'il y a une émulation, que c'est une richesse de rencontrer d'autres personnes.

En allant à la rencontre des autres, on va également à la rencontre de soi et ensemble, il y a une dynamique qui se forme et qui fait que ça prend des couleurs différentes quand on croise un bout de chemin avec d'autres personnes. Et c'est toute la beauté de la communauté, de la communication. Voilà, aussi. C'est vrai que j'ai parlé de l'aca d'été dans mon parcours. Pour moi, c'est un lieu de découverte, un lieu de recherche. Je suis très curieuse, je suis preneuse. J'adore, ça touche à cette envie du vivant chez moi. Et ici chez vous, à la maison commune, je retrouve C'est tout, toute cette structure, toutes ces opportunités que vous nous donnez. Et moi, ça me booste très fort et je plonge à pieds joints. Je suis très contente de faire connaissance avec les femmes du groupe. Chacune a son univers. C'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup. Je trouve que ce que vous nous proposez, c'est vraiment super et je dirais que je ne viens pas chez vous par besoin, parce que je me suis donné beaucoup d'outils ailleurs, évidemment. J'ai suivi des cours en académie, j'ai un diplôme de sculpteur, je vais en académie faire de la céramique, mais je viens ici avec un plaisir fou parce qu'on est accueilli de manière extrêmement sympathique. J'ai la sensation... Je ne vous connais pas depuis longtemps, mais vous avez ce souci de donner à des artistes qui n'auraient, qui n'ont pas la confiance en elles pour se dire voilà, je suis artiste, je vais, je vais faire un pas en avant, je vais montrer mon travail. Peut-être que je vais me vendre. Vous vous offrez la possibilité de le faire avec des dates d'exposition, avec des échanges avec d'autres. Et tout ça, c'est très porteur. C'est comme du terreau qu'on met à une petite plante qui va, qui va petit à petit se pousser et prendre racine et prendre force. Et puis, on met tout ça ensemble. Les affaires, ça va faire un merveilleux jardin et ça va, ça va, il va y avoir un essaimage, Voilà. Et je pense que c'est vraiment très beau. C'est très beau ce projet et donc moi j'ai aussi envie de participer à ça et je ne sais pas ce que je vais trouver. Personnellement, j'y trouve déjà pour le moment beaucoup de plaisir. C'est déjà super. J'ai envie aussi d'y trouver quelque chose au niveau créatif qui est pour moi, évidemment. Et puis j'ai aussi envie de contribuer à ma manière, peut être sur la base de mon expérience professionnelle. J'ai organisé des événements pour les pouvoirs publics de l'Eure, du nord de l'Écosse. Peut-être, que je peux apporter une contribution. Mon expérience de vie et avec d'autres, développer quelque chose qui peut être. Peut-être qu'ensemble, on peut trouver des choses qui peuvent servir d'exemple ailleurs et stimuler quelque chose ailleurs. En France, en Italie, en Espagne. Voilà quelque chose d'autre peut naître, des graines que vous plantez ici.

**Rosanna** : Oui, et donc cette frustration, de cette discrimination due à ce qu'on appelle l'âgisme, comme tu le soulignes tout à l'heure du fait que, à 68 ans, effectivement, sur le marché de l'art, malheureusement, on n'est pas tellement valorisé ou comme cela existant. Est-ce que tu penses que ce type d'initiative, comme Sorcity, pourrait éventuellement faire émerger quelque chose ou donner une légitimité à ces artistes qui ne trouvent pas leur place justement via les pouvoirs publics, via les institutions culturelles qui elles-mêmes ne contribuent pas à cette problématique? Donc, tu penses que ce type d'initiative privée est vraiment nécessaire?

**Maryvonne** : Oui, tout à fait. Je pense que ce type d'initiative peut vraiment vraiment aider. Je pense qu'on peut s'asseoir à une table avec des artistes. Bon, des gens qui ont toute une expérience de vie mais qui ne sont pas connus, et réfléchir à une façon de que d'aborder la question que voulons-nous faire? À qui voulons nous parler? Est ce qu'on pourrait peut-être commencer par peut être conscientiser des élus communaux au niveau régional ou au niveau national? Qu'est-ce qu'il est possible de faire? Et je pense que vous avez vraiment la disponibilité ici, l'ouverture d'esprit et je pense que quelque chose de vraiment intéressant pourrait commencer chez vous? Tout à fait. Tout à fait. Oui, oui. Moi

je suis tout à fait disposé d'ailleurs à me pencher sur la question avec toi, avec Olivier, avec Nora, avec d'autres, avec des personnes que je connais et envisager la chose, peut-être vous pouvez certainement nous aider à être entendu.

**Rosanna** : Oui, oui. Et penses-tu qu'il serait nécessaire de sensibiliser les jeunes publics à cette problématique de discrimination dite multiple? Comme tu disais, être femme, être artiste, un peu plus âgée du fait que, finalement des discriminations existent, qu'on n'est pas que toutes les artistes ne sont pas sur un même pied d'égalité finalement. Est-ce que tu penses que les jeunes publics devraient être sensibilisés à cette problématique-là?

**Maryvonne** : Ah oui, tout à fait. Tout à fait. Et je dirais aux plus jeunes, au mieux. Je pense que l'école a vraiment un très, très grand rôle à jouer à ce niveau-là, mais pas que. Et pour sensibiliser les petits enfants, ils sont comme des éponges.

**Rosanna** : Tout à fait.

**Maryvonne** : Et si on installe des dynamiques dès la maternelle pour les sensibiliser aux discriminations, c'est quelque chose de très porteur parce qu'ils vont le porter chez eux. Ce sont les adolescents de demain, ce sont les adultes de demain. Et je pense qu'effectivement, vous pouvez clairement aller parler dans les écoles, chez les tous petits, à l'école primaire, à l'école secondaire où on est ados, on a envie de refaire le monde. Et je pense que notre groupe d'artistes peut vraiment aller parler de chacune de nos expériences personnelles et dire bon, ben voilà, je n'avais peut-être pas toutes les cartes en main dans mon milieu, mais. Mais voilà.

J'ai quand même découvert la lecture. J'ai quand même découvert la peinture. Voilà, je ne croyais pas que vous allez vivre dans la discrimination tout le temps ou sensibiliser les enfants qui viennent de milieux aisés au fait qu'il existe différents types de discrimination. Et je pense que c'est vraiment important de parler, de parler de discrimination en tout genre. D'ailleurs, par rapport au genre aussi le genre, l'âge, le milieu social, les opportunités...

**Rosanna** : Bien sûr. Prévenir le racisme

**Maryvonne** : Tout à fait

**Rosanna** : Les stéréotypes, vraiment déconstruire.

Voilà tout ça. C'est vrai que déjà, à partir du plus jeune âge, c'est essentiel pour la société, comme on le souhaite tous, d'un mieux vivre ensemble?

**Maryvonne**: Absolument.

**Rosanna** : Et par le biais de l'artistique. Ça me semble aussi une belle porte d'entrée pour les enfants. Parce que peut être que l'artistique, encore quand on est jeune, peut être que ça pourrait, c'est une matière un peu plus souple. On va dire oui, oui, j'en ai les maths françaises qui sont beaucoup plus considérées comme des matières très rigide. Et peut-être que c'est aussi un bon moyen et une belle entrée en matière d'entrée, par part l'artistique.

**Maryvonne** : J'en suis absolument convaincue, j'en suis absolument convaincue. Et avec des petits, il est possible de les sensibiliser à l'art et à des tas de choses. Le côté ludique, le côté ludique, les enfants, les enfants, c'est... Il dessine comme il respire, il chante comme il respire, il danse et il y a moyen d'ouvrir plein plein de portes et de valoriser les

enfants. De les valoriser très fort, de faire ressortir chez chacun, dans une classe, ce qu'il a d'unique, ce qu'il a d'unique. Et je crois très fort, Moi, personnellement, si j'ai un message à donner ici, je crois, je crois, je crois, très fort au pouvoir de l'art.

**Rosanna** : Justement l'art, donc à travers tes réalisations artistiques. Est-ce que... Tu es quelqu'un, Je pense de très très spontanée, très passionnée. Donc est ce que tu... À travers ton art, tu fais passer des messages, tu dénonces des choses ou c'est vraiment plus comme tu disais, c'est ton corps qui parle, ce sont plutôt des émotions. Enfin, est ce que, tout ça est très rationnel parce que peut être que moi-même n'étant pas artiste, mais je me demandais un peu, tu sais, parfois on dit Nourra par exemple, elle fait de l'art plus engagé, on va dire par rapport à d'autres artistes. Mais toi, comment est-ce que tu considères ton art? Est-ce que tu as vraiment un message à faire passer ou c'est plus l'émotion comme tu disais quelque chose qui... Tu te lèves le matin? Voilà comment ça se passe?

**Maryvonne** : Alors pour moi, **ce qui est essentiel, ce qui est très important, c'est l'énergie de la vie, l'énergie du vivant. Et c'est ça que je fais passer dans mon art, par mes mouvements, par mes couleurs.** En tout cas dans mon art visuel, dans mes peintures. Oui, c'est l'énergie, c'est l'énergie que je ressens et je dirais la joie qui m'habite. L'amour. L'amour de la vie. Ça, c'est ce que j'essaie de partager. Ce que je vis. Ce que je partage dans, dans mon art visuel, dans mes poésies. C'est ce qui me touche, c'est mon regard, mon regard sur ce qui m'entoure, la poésie de la vie. Voilà.

**Maryvonne** : Je n'ai pas... mon art, n'est pas un art engagé. Mais là, c'est. Moi en tant que personne, qu'est-ce que je communique dans mon univers. Qui va faire que ça va faire naître un sourire chez toi ou que ça va faire vibrer quelque chose. Et oui, j'espère faire vibrer la personne qui est qui, qui me regarde, qui m'écoute tout ou qui regarde, qui regarde mes peintures. Voilà

**Rosanna** : Mais c'est déjà pas mal. Ummh Maryvonne, peut-être une dernière question. Tu sais que donc ici, à la maison commune, on organise régulièrement des expos, des événements. Il va y avoir un festival en septembre. Et quelle serait la thématique que tu aimerais mettre en avant lors d'une expo collective ou même en solo. Si par exemple, on te disait Ben voilà, Maryvonne, tu as cet espace. Quel serait ton fil rouge? Qu'est-ce que tu voudrais mettre en avant? Quelle est la thématique que tu aimerais partager avec les publics? Et justement, comme tu disais, comme tu es très fort dans les émotions, le partage. Voilà

**Maryvonne** : Un regard sur le monde aussi que je partage?

**Rosanna** : Oui, oui, oui.

**Maryvonne** : Ah bah ça serait la femme, la femme, ça pourrait être **la femme et le temps.** Ce serait quelque chose autour de ça. Je pense.

**Maryvonne** : Oui oui.

**Rosanna** : Oui, ça c'est effectivement ça. Ça correspond tout à fait à... Justement, cette fête, c'est quelqu'un de très, très, très positif dans le sens de quelqu'un de lumineux, de très solaire. Et mais on sent quand même chez toi cette frustration de se dire mais enfin, moi j'ai l'impression que de nous toutes en a un... On est 25 membres du collectif

Sorocity. Tu es peut-être, me semble-t-il, la plus âgée, mais je n'ai pas moi personnellement, cette impression, en tout cas, de. Voilà

**Maryvone** : (rire)

**Rosanna** : Et c'est vrai que finalement, quand on dit que l'âge est finalement dans la tête, c'est vraiment ça. Parce que tu es, tu dégages une énergie, mais qui es bien plus importante chez toi que chez des artistes beaucoup plus jeunes que toi. Et donc ça, je trouve ça vraiment merveilleux et donc je comprends quand même cette idée de la femme et le temps, c'est quand même quelque chose qui, quelque part, est un peu, c'est toi, tu le vis un peu mal quand même on dirait. Et malheureusement, et je pense qu'il y a moyen de contourner cette problématique en mettant en place justement des espaces où on est dans de l'intergénérationnel.

**Maryvonne** : Ah oui, oui, oui, j'aime beaucoup la terre générationnelle. Je pense que ça, ça donne une énergie très belle. D'ailleurs, j'ai mon atelier où. Je l'ai. Je le partage avec un collectif de jeunes designers textiles. Et vraiment, ça se passe très, très bien. J'ai envie de dire qu'on s'attend. On s'entend comme larrons en foire.

**Maryvonne** : Je t'aime l'énergie de la jeunesse. Et ils apprécient ma présence aussi. Ils me le disent. Donc je peux me le dire. En tout cas, ça se passe bien. Oui, oui, ça se passe bien. Et je pense que quand je dis qu'il y a cette problématique et peut être frustration, je ne sais pas si je dirais frustration. Je ne sais pas si j'utiliserais ce terme là, mais cette envie quand même de faire connaître mon art, de faire reconnaître mon art. Ça, elle est certainement là. **Et je pense qu'on peut être artiste émergent, disons à tout âge et que des artistes très connus ont fait de très belles choses lorsqu'ils avaient déjà un âge a un âge très très avancé.** Donc je dirais que oui, voilà, ça se passe autrement. Mais oui, je pense que c'est toujours intéressant aussi d'échanger avec des gens plus jeunes, avec des gens qui pensent autrement que soi. Moi, je suis très curieuse, j'adore apprendre et voilà, j'adore découvrir de nouveaux lieux. J'adore réfléchir aussi aux choses et. Et mon souhait est de continuer à me développer en tant que personne, en tant qu'artiste et en tant que personne, en me nourrissant de plein de choses. Et tout est dans l'échange aussi? Certainement, oui. Je ne sais pas si je réponds bien à ta question

**Rosanna** : Si, tout à fait, c'est vrai et je dirais, moi, je me souviens, quand tu es venue la première fois, me présenter de certains, de certains de tes travaux. Et de.

**Maryvonne** : Oui, mes œuvres.

**Rosanna** : Oui certaines de tes œuvres, tu m'avais dit, est ce que dans votre programmation, il y aurait éventuellement un moment pour que je puisse, moi, exposer mes œuvres?

**Maryvonne** : Oui, j'adorerais faire une expo solo.

**Rosanna** : D'accord, en solo aussi. Oui, et je pense qu'effectivement. C'est très important. Mais est ce que cette expérience, qui a commencé il n'y a pas très longtemps finalement, du collectif, c'est à dire de ces ateliers de co-création, de ces ateliers d'impro où c'est du collectif. Et tes œuvres ne sont pas, elles, mises vraiment à l'honneur. Uniquement. Je ne dirais pas pas que les tiennes, mais est-ce que c'est ce travail en collectif apparaît

également important par rapport à ton ton évolution, justement de sortir de ta zone de confort.

**Maryvonne** : Mais oui, mais. Oui, je pense. Je pense que ça peut m'apporter quelque chose de nouveau. Bien sûr que c'est important, c'est important et en tout cas, j'y prends beaucoup de plaisir. Je ne sais pas au niveau artistique, où ça va me mener. Je suis curieuse, mais ça m'intéresse. Ça m'intéresse d'en discuter avec les autres, d'échanger avec les autres. Oui, c'est important. Je veux dire, il n'y a pas que ma petite personne. Je crois que bon, il faut ne pas savoir dépasser l'ego aussi bi, et voir ce qui peut émerger. Et je pense justement que ces derniers temps, depuis que j'ai commencé ici, je réfléchis et je me dis ouais, ça serait chouette. Peut-être parce que Tu tu, tu m'as parlé. Tu as évoqué votre futur projet de faire des formations, peut être sur le sujet de l'autoportrait. J'y pense régulièrement et avec des partenaires Rome, d'Italie, à Rome. Avec d'autres partenaires à Paris. Et j'y réfléchis parce que je trouve ça super intéressant et que ça pourrait déboucher sur des choses vraiment intéressantes. Je suis partante et je me dis ben peut être qu'à Sorocity, on pourrait se pencher sur la co-crétation qu'on pourrait mettre en avant quelque chose sur la co-crétation. Et j'en ai parlé à des amis artistes qui m'ont dit... Je cherche en fait des ouvrages sur la co-crétation et voilà, on m'a dit au niveau de la peinture ou du textile, ça n'existe pas vraiment. Mais dans le théâtre, il y a ce Brésilien qui s'appelle Hugo Stoa, qui a développé le théâtre de l'opprimé. Et je me dis je vais lire son bouquin. On me l'a prêté et voir si là-dedans, il n'y a pas quelque chose, **une amorce qui nous permettrait de d'aborder la création commune. Lorsque le langage langage, la langue plutôt la langue, n'est pas commune. C'est ainsi que la culture n'est pas commune parce qu'il a travaillé à partir de statues. Il a mis ensemble des des ethnies différentes de ce grand pays qui est le Brésil, qui ne se comprenait pas bien.** Et puis, à partir de ça, il a développé un langage et je me dis, eh on pourrait partir de ça pour proposer quelque chose à partir de son Sorocity ou de la maison commune d'ici, pour se mettre en contact et stimuler une création commune.

**Rosanna** : Tout à fait.

**Maryvonne** : Avec Paris, avec Rome, tu vois, j'ai réfléchi et je me dis mais ça pourrait mener à quelque chose de très chouette, quoi. Une création instantanée mais qui ne soit pas n'importe quoi. Là, on sait où on va, on réfléchit. Où voulons nous aller? Pour quel public? Comment allons-nous proposer? Comment allons-nous nous adapter? Je pense que c'est ça peut être très intéressant là.

**Rosanna** : Mais écoute Maryvonne en tout cas, quelle richesse.

**Maryvonne** : (rire)

**Rosanna** : Vraiment. Extraordinaire! Et je dirais même voilà, on y pense à cette formation justement d'ici à mars prochain, puisqu'on doit remettre ce projet pour mars et j'espère que tout ceci va se concrétiser. Et en tout cas, je dois dire que tu nous apportes énormément.

**Maryvonne** : Oh merci

**Rosanna** : Vraiment énormément et j'espère vraiment que nous en sommes au tout début d'une très longue aventure ensemble et en tout cas vraiment merci encore pour ton témoignage.

**Maryvonne** : Mais j'en profite pour te remercier Rosanna et remercier Olivier, parce que vous nous donnez énormément. Dès que j'ai franchi la porte, ton accueil m'a vraiment enchanté. Et puis j'ai rencontré ton mari et son humour et son regard aussi sur l'art. Ça, vraiment, c'est. Je me suis dit waoh, mais quel accueil formidable! Et puis toutes ces opportunités que vous nous donnez de faire du yoga, de faire du coaching théâtral, de venir voir des expos, de venir participer activement à des à des débats. Moi, ça m'enchant, je suis enchantée. Un énorme merci à vous aussi, franchement.

**Rosanna** : Merci à toi aussi. Et et continuons à faire grandir, que ce rêve devienne également réalité et je suis sûre qu'on va y arriver.

**Maryvonne** : Je suis partante (rire)

**Rosanna** : Merci Marivonne

**Maryvonne**: Merci Rosanna.

**Rosanna**: OK.